

LA NOTION D'AMOUR DANS LA PHILOSOPHIE GRECQUE

C'est Platon (327-247) qui va nous permettre de comprendre quelle est cette notion d'amour chez les Grecs. Il a en effet consacré deux ouvrages à ce thème :

- le Banquet que nous appelons aussi Discours sur l'amour,
- Phèdre.

Le Banquet

Il s'agit ici d'une suite de discours sur l'amour tenus lors d'un banquet donné par le poète Agathon. Y participent :

. Phèdre, le même qui sera l'objet d'un ouvrage spécifique sur l'amour.

- . Pausanias
- . Eryximaque
- . Aristophane
- . Agathon
- . Socrate
- . Alcibiade

Le nombre de participants permet à Platon de préciser son propos sur l'amour à multiples facettes.

- Pour Phèdre Eros est le plus ancien des dieux qui fait le plus de bien aux hommes.
- Pausanias critique le discours de Phèdre qui laisserait croire qu'il n'y aurait qu'un seul dieu de l'amour. Pour lui, il y en a au moins deux.
- Eryximaque qui est médecin étend le propos sur l'amour à toute la nature animée et inanimée.
- Pour Aristophane l'amour est le protecteur et le médecin des hommes.
- Agathon va rappeler solennellement que l'amour est le plus heureux des dieux, puisqu'il est le plus beau et le meilleur.
- Socrate, comme toujours parle le dernier. Il fait état de ce que lui a dit Diotime à ce sujet et déclare qu'il y a plusieurs degrés dans l'amour et que ceux qui ont parlé avant lui ne parlent que comme s'il n'y avait qu'une seule forme d'amour.
- Alors que Socrate est prêt à conclure son discours Alcibiade arrive, comme toujours, avec fracas. Alcibiade refuse de se prêter au jeu de ces discours sur l'amour et dévie le propos en faisant l'éloge de Socrate.

Phèdre

Dans cet ouvrage Platon distingue deux sortes d'amour : l'amour vulgaire et l'amour honnête.

PLATON (427-347) écrit l'amour dans deux oeuvres.

« Elle songe à Eros avant tous les dieux. »
Acontias¹³ est du même sentiment qu'Hésiode. C'est ainsi que l'on s'accorde de différents côtés à voir dans Eros un des plus anciens dieux.

Ce dieu si ancien est aussi un grand bienfaiteur pour l'humanité; car je ne connais pas de plus grand bien pour un homme, des qu'il entre dans l'adolescence, qu'un amant vertueux et pour un amant qu'un ami vertueux. Car il est un sentiment qui doit gouverner toute notre conduite, si nous voulons vivre honnêtement; or ce sentiment, ni la parenté, ni les honneurs, ni les richesses, ni rien ne peut nous l'inspirer aussi bien que l'amour. Et qu'est-ce que j'entends par là? C'est la honte du mal et l'émulation du bien; sans cela, ni Etat, ni individu ne peut rien faire de grand ni de beau. Aussi j'affirme qu'un homme qui aime, s'il est surpris à commettre un acte honnête ou à supporter lâchement un outrage, sans se défendre, souffre moins d'être vu par un père, un camarade ou qu'il que ce soit que par celui qu'il aime; et nous voyons de même que le bien-aimé ne rougit jamais si fort que devant ses amants, quand il y avait moyen de former un Etat où une armée d'amants et d'aimés, on aurait la constitution idéale, puisqu'elle aurait pour base l'horreur du vice et l'émulation du bien, et s'ils combattaient ensemble, de tels hommes, en dépit de leur petit nombre, pourraient presque vaincre le monde entier. Un amant en effet aurait moins de honte d'abandonner son rang ou de jeter ses armes sous les regards de toute l'armée que sous les regards de celui qu'il aime; il aimerait mieux mourir mille fois que de subir une telle honte. Quant à abandonner son ami, ou à ne pas le secourir dans le danger, il n'y a point d'homme si lâche qu'Eros ne suffise alors à enflammer de courage au point d'en faire un vrai héros; et vraiment, ce que dit Homère, « que le dieu souffrait la vaillance à certains héros », Eros le fait de lui-même à ceux qui aiment.

VII. — Il est certain que les amants seuls savent mourir l'un pour l'autre, et je ne parle pas seulement des hommes, mais aussi des femmes. La fille de Pélidas, Alceste, en fournit à la Grèce un exemple probant : seule elle consentit à mourir pour son époux, alors qu'il avait son père et sa mère¹⁴, et son amour dépassa de si loin leur

tendresse qu'elle les fit paraître étrangers à leur fils et qu'ils semblerent n'être ses parents que de nom; et sa conduite parut si belle non seulement aux hommes, mais encore aux dieux qu'elle lui valut une faveur bien rare. Parmi tant d'hommes, auteurs de tant de belles actions, on compterait aisément ceux dont les dieux ont rappelé l'âme de l'Hades : ils rappellèrent pourtant celle d'Alceste par admiration pour son héroïsme : tant les dieux mêmes estiment le dévouement et la vertu qui viennent de l'amour!

Au contraire, ils renvoyèrent de l'Hades Orphée, fils d'Agarès, sans rien lui accorder, et ils ne lui montrèrent qu'un fantôme de la femme qu'il était venu chercher, au lieu de lui donner la femme elle-même, parce que, n'étant qu'un joueur de cithare, il montra peu de courage et n'eut pas le cœur de mourir pour son amour, comme Alceste, et chercha le moyen de pénétrer vivant dans l'Hades; aussi les dieux lui firent payer sa lâcheté et le firent mettre à mort par des femmes. Au contraire, ils ont honoré Achille, fils de Thétis, et l'ont envoyé dans les fies des Bienheureux¹⁵ parce que, prévenu par sa mère qu'il mourrait, s'il tuait Hector, et qu'il reverrait son pays, s'il ne le tuait pas, et y finirait sa vie, chargé d'années¹⁶, il préféra résolument secourir son amant, Patrocle, et non seulement mourir pour le venger, mais encore mourir sur son corps. Aussi les dieux charmés l'ont-ils honoré par-dessus tous les hommes, pour avoir mis à si haut prix son amant. Eschyle nous fait des contes quand il affirme que c'est Achille qui aimait Patrocle¹⁷, Achille, qui l'emportait en beauté, non seulement sur Patrocle, mais encore sur tous les héros¹⁸, qui était encore imberbe et qui, au dire d'Homère, était de beaucoup le plus jeune. Si réellement les dieux honorent hautement la vertu inspirée par l'amour, ils admireraient, ils aiment, ils comblent encore davantage le dévouement de l'ami pour l'amant que celui de l'amant pour son ami; l'amant en effet est plus près des dieux que l'ami, puisqu'il est possédé d'un dieu¹⁹. C'est pour cela qu'ils ont honoré Achille plus qu'Alceste, en l'envoyant dans l'île des Bienheureux.

Je conclus qu'Eros est de tous les dieux le plus ancien, le plus honoré, le plus capable de donner la vertu et le bonheur aux hommes soit durant leur vie, soit après leur mort.²⁰

L. — Voilà, Phédras, de quoi je suis amoureux, moi : c'est des divisions et des synthèses; j'y vois le moyen d'apprendre à parler et à penser. Et si je trouve quelque autre capable de voir les choses dans leur unité et leur multiplicité, voilà l'homme que je suis à la trace, comme un dieu²¹. Ceux qui en sont capables, Dieu sait si j'ai tort ou raison de leur appliquer ce nom, mais enfin jusqu'ici je les appelle dialecticiens. Mais pour ceux qui ont étudié près de toi ou de Lyssias, dis-moi, quel nom dois-je leur donner? Serais-ce là cet art de la parole grâce auquel Thrasymaque et les autres sont devenus habiles à parler, et communiquent cette habileté à ceux qui veulent bien leur apporter des présents, comme à des rois?

Phédras

le Banquet